

Le point sur la diversité culturelle

Le présent article est une adaptation du document intitulé « Portrait ethnoculturel du Canada : une mosaïque en évolution », publié le 21 janvier 2003 dans le cadre de la diffusion de données sur l'immigration et les antécédents ethnoculturels tirées du Recensement de la population de 2001. On peut consulter ce document sur le site de Statistique Canada à l'adresse www12.statcan.ca/francais/census01/products/analytic/companion/etoimm/contents_f.cfm



*L*e Canada est devenu un pays de plus en plus multi-ethnique et multiculturel. Au cours des 100 dernières années, l'immigration a contribué à l'économie du pays, et chaque nouvelle vague d'immigrants a ajouté à la diversité ethnique et culturelle déjà présente au Canada.

Ces dernières années, l'immigration s'est révélée un facteur de croissance démographique en pleine expansion au Canada. En 2001, 5,4 millions de personnes, ou 18 % de l'ensemble de la population, ont déclaré être nées à l'étranger; il s'agit de la plus forte proportion observée en 70 ans. Le Canada arrive au deuxième rang après l'Australie (22 %) pour ce qui est du pourcentage de personnes nées à l'étranger. Par contre, en 2000, seulement 11 % de la population des États-Unis était composée de personnes nées à l'étranger.

Minorités visibles

Les mots « minorités visibles » désignent les groupes composés de personnes dont la définition correspond à celle que l'on trouve dans la *Loi sur l'équité en matière d'emploi*, c'est-à-dire « (...) les personnes, autres que les autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche ». Dans le cadre des recensements de la population de 2001 et de 1996, on identifiait les minorités visibles selon la réponse à la question indiquée ci-après, qui était accompagnée d'instructions indiquant aux personnes appartenant à plus d'un groupe de cocher tous les cercles qui s'appliquaient à leur cas. Avant 1996, les données sur les minorités visibles étaient dérivées d'autres questions de recensement, comme celles portant sur l'origine ethnique, le lieu de naissance, la langue et la religion.

<p>19 Cette personne est-elle un :</p> <p><i>Cochez «X» ou précisez plus d'un groupe, s'il y a lieu.</i></p> <p><i>Ces renseignements servent de fondement à des programmes qui donnent à chacun une chance égale de participer à la vie sociale, culturelle et économique du Canada.</i></p>	<p><input type="radio"/> Blanc</p> <p><input type="radio"/> Chinois</p> <p><input type="radio"/> Sud-Asiatique (p. ex., Indien de l'Inde, Pakistanais Sri-Lankais, etc.)</p> <p><input type="radio"/> Noir</p> <p><input type="radio"/> Philippin</p> <p><input type="radio"/> Latino-Américain</p> <p><input type="radio"/> Asiatique de Sud-Est (p. ex., Cambodgien, Indonésien, Laotien, Vietnamien, etc.)</p> <p><input type="radio"/> Arabe</p> <p><input type="radio"/> Asiatique occidental (p. ex., Afghan, Iranien, etc.)</p> <p><input type="radio"/> Japonais</p> <p><input type="radio"/> Coréen</p> <p>Autre – Précisez</p> <input type="text"/>
---	---

Origine ethnique

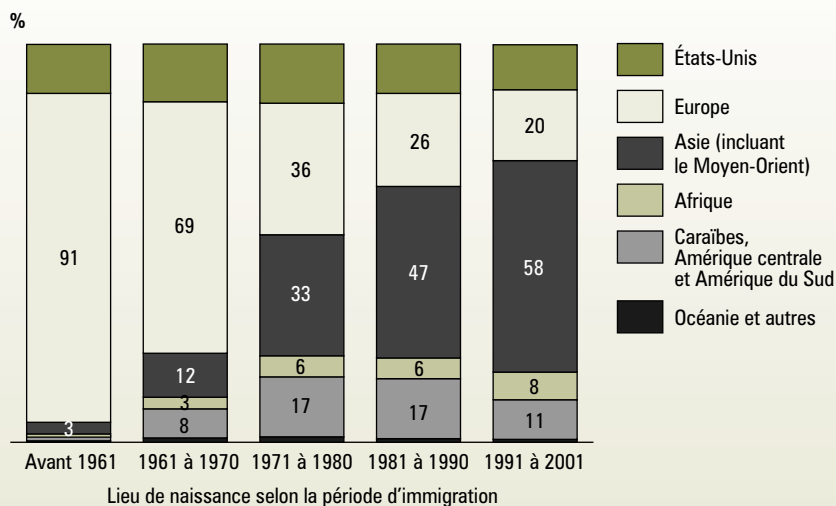
Le terme « origine ethnique » fait référence aux groupes ethniques ou culturels auxquels appartiennent les ancêtres du répondant. Les changements

apportés à la présentation matérielle des questionnaires et aux exemples utilisés ont une incidence sur la comparabilité entre les données relatives à l'origine ethnique recueillies lors des recensements de 1996 et de 2001 et les données tirées de recensements antérieurs. Le changement qui a permis d'introduire une question ouverte en 1996 ainsi que des exemples comme « Canadien » — des éléments qui ne figuraient pas dans les recensements antérieurs — influent probablement sur les schémas de réponse.

En outre, la compréhension du sujet par le répondant — ou ses opinions sur le sujet — ont une incidence sur la mesure de l'ethnicité. Le degré de connaissance des antécédents familiaux ou le temps qui s'est écoulé depuis l'immigration peuvent influencer sur la réponse à la question portant sur l'origine ethnique, tout comme la confusion avec d'autres notions telles que la citoyenneté, la nationalité et l'identité linguistique ou culturelle. Des considérations sociales ou personnelles peuvent influencer sur les schémas de réponse, et ceux-ci peuvent à leur tour avoir une incidence sur la comparabilité des données des recensements.

La question du Recensement de la population de 2001 sur l'origine ethnique était la suivante :

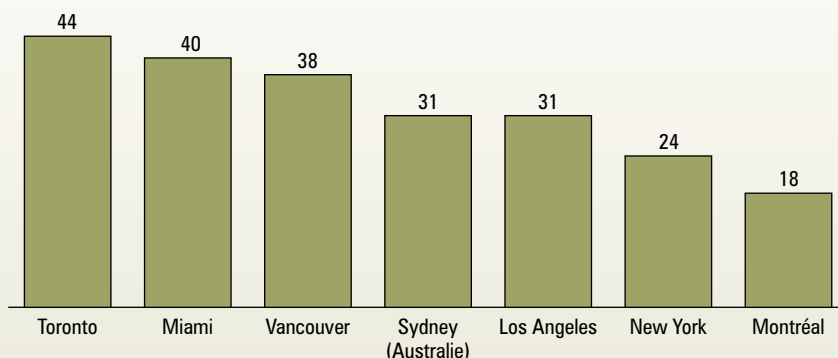
<p><i>Bien que la plupart des gens au Canada se considèrent comme Canadiens, les renseignements sur leurs origines ancestrales qui sont recueillis depuis le recensement de 1901 permettent de rendre compte de l'évolution de la composition de la population diverse du Canada. Cette question porte donc sur les origines des ancêtres de la personne.</i></p> <p>17 À quel(s) groupe(s) ethnique(s) ou culturel(s) les ancêtres de cette personne appartenaient-ils?</p> <p><i>Par exemple, canadien, français, anglais, chinois, italien, allemand, écossais, irlandais, cri, micmac, métis, inuit (esquimau), indien de l'Inde, ukrainien, hollandais, polonais, portugais, philippin, juif, grec, jamaïcain, vietnamien, libanais, chilien, somalien, etc.</i></p>	<p><i>Précisez tous les groupes qui s'appliquent</i></p> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/> <input type="text"/>
--	---



Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2001.

ce nombre, 58 % étaient nés en Asie (y compris le Moyen-Orient); 20 % en Europe; 11 % dans les Caraïbes, en Amérique centrale et en Amérique du Sud; 8 % en Afrique et 3 % aux États-Unis. Par rapport à ces données, les personnes nées en Asie représentaient 47 % des immigrants arrivés au pays au cours des années 1980, 33 % des immigrants arrivés dans les années 1970 et seulement 3 % des personnes qui avaient immigré au Canada avant 1961. Dans le cas des immigrants qui sont arrivés au pays dans les années 1990, le principal pays d'origine était la République populaire de Chine, l'Inde, les Philippines et Hong Kong.

% de personnes nées à l'étranger



Sources : Statistique Canada, Recensement de la population, 2001; Bureau de la statistique de l'Australie, 2001 et U.S. Census Bureau, 2000.

Les immigrants sont attirés par Toronto, Montréal et Vancouver

Au cours des 30 dernières années, les nouveaux immigrants ont de plus en plus été portés à s'établir dans les trois principaux centres urbains du Canada. Par exemple, d'après les données du Recensement de la population de 2001, environ 3 immigrants sur 5 (58 %) arrivés au Canada au cours des années 1970 se sont établis dans les régions métropolitaines de recensement (RMR) de Toronto, Vancouver et Montréal. Toutefois, chez les immigrants arrivés au pays dans les années 1990, près des trois quarts (73 %) habitaient dans ces trois RMR. Par opposition aux immigrants, à peine un peu plus du tiers de l'ensemble de la population canadienne vivait dans ces trois centres urbains en 2001. Les immigrants représentaient donc une proportion de plus en plus grande de la population dans ces régions. En 2001, plus de 2 millions de personnes vivant dans la RMR de Toronto étaient nées à l'étranger, dans une proportion de 44 % de l'ensemble de la population de cette région. Cette proportion était supérieure à celle de villes américaines connues pour leur diversité culturelle, comme New York, Miami et Los Angeles ainsi que Sydney, en Australie.

Les immigrants asiatiques sont de plus en plus nombreux

Au cours des 60 premières années du XX^e siècle, les personnes immigrant au Canada provenaient principalement de pays européens comme le Royaume-Uni, l'Italie, l'Allemagne, les Pays-Bas et les États-Unis. De nos jours, les immigrants arrivent en majorité de pays asiatiques. Cette situation est attribuable en partie à la

redéfinition des politiques gouvernementales au cours des années 1960, alors qu'on a éliminé le critère d'admission relatif au pays d'origine, et en partie à des changements survenus dans les mouvements des migrants à l'échelle mondiale.

En 2001, environ 1,8 million de personnes vivant au Canada étaient des immigrants arrivés au pays au cours des 10 années précédentes. De

Toronto a attiré la plupart des immigrants arrivés au Canada au cours des années 1990 (43 %), suivi de Vancouver (18 %) et de Montréal (12 %). Seulement 6 % des nouveaux arrivants se sont établis dans des régions situées hors des régions métropolitaines de recensement.

La plupart des immigrants arrivés au Canada dans les années 1990 étaient en âge de travailler. Environ 46 % de ceux-ci avaient entre 25 et 44 ans, tandis que 17 % avaient entre 45 et 64 ans. Quelque 310 000 nouveaux immigrants (17 %) étaient des enfants de 5 à 16 ans. À Toronto et à Vancouver, près de 1 enfant d'âge scolaire sur 5 (17 %) avait immigré au Canada au cours des 10 années précédentes, comme c'était le cas d'environ 7 % des enfants d'âge scolaire à Montréal. Près de la moitié des enfants d'âge scolaire à Toronto qui étaient arrivés au Canada au cours des années 1990 parlaient le plus souvent une langue autre que le français ou l'anglais à la maison, comparativement à 61 % à Vancouver et 43 % à Montréal. Par conséquent, il sera peut-être nécessaire d'implanter des mesures particulières dans les systèmes scolaires des plus grandes villes du Canada.

Le nombre d'immigrants allophones est en hausse

Au cours des 30 dernières années, on a observé une variation spectaculaire de la composition linguistique de la population d'immigrants arrivant au Canada, ce qui indique des changements dans les pays d'origine des immigrants. Une proportion croissante d'immigrants est composée d'allophones, c'est-à-dire de personnes dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais. D'après les données du Recensement de 2001, plus des trois quarts (79 %) des immigrants arrivés au pays au cours des années 1990 étaient allophones, une hausse par rapport à la proportion de 49 %

observée dans les années 1970. À Montréal, 74 % des immigrants arrivés au Canada dans les années 1990 étaient allophones, tandis qu'à Toronto, la proportion correspondante était de 79 %, et à Vancouver, de 88 %.

Parallèlement, la proportion d'immigrants dont l'anglais est la langue maternelle a chuté de 45 % chez les personnes qui ont immigré dans les années 1970, à 18 % chez celles qui sont arrivées dans les années 1990. La proportion d'immigrants dont le français est la langue maternelle est restée stable au cours des 30 dernières années, se situant entre 4 % et 5 %.

De nombreux immigrants parlent une autre langue que le français ou l'anglais à la maison

En raison de l'augmentation du pourcentage de nouveaux arrivants allophones, la proportion d'immigrants parlant une autre langue que le français ou l'anglais à la maison est à la hausse. En 2001, 61 % des immigrants arrivés au pays dans les années 1990 parlaient une langue non officielle à la maison, une hausse par rapport à 1991, alors que 56 % des immigrants arrivés au cours de la décennie précédente présentaient cette caractéristique.

Toutefois, la plupart des nouveaux arrivants ont déclaré être en mesure de soutenir une conversation en français ou en anglais, ou dans ces deux langues. En 2001, les trois quarts des immigrants arrivés au pays au cours des 10 années précédentes pouvaient parler anglais; 4 % ont déclaré avoir des aptitudes en français, alors que 11 % étaient en mesure de soutenir une conversation dans les deux langues officielles. Chez les immigrants qui sont arrivés au cours des années 1990, seulement 1 personne sur 10 a déclaré n'avoir aucune connaissance de l'une ou l'autre des langues officielles.

La connaissance des langues officielles est utile aux immigrants sur

le marché du travail. Pourtant, de nombreux immigrants allophones (environ 24 %) ont déclaré utiliser une langue non officielle au travail¹. Étant donné que la plupart des immigrants allophones s'établissent à Toronto, Vancouver ou Montréal, une proportion considérable de ceux qui résident dans ces villes utilisent leur langue maternelle au travail. À Vancouver, 36 % des immigrants allophones utilisaient une langue autre que l'anglais ou le français au travail, comparativement à 25 % des immigrants de Toronto et à 21 % de ceux établis à Montréal.

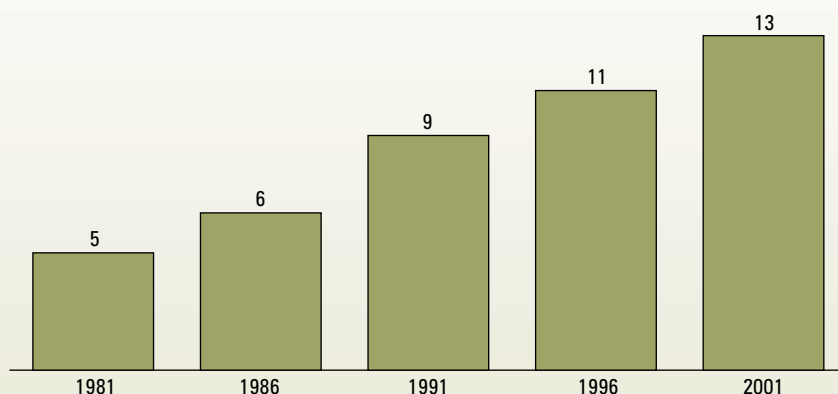
La population des minorités visibles augmente

L'augmentation du nombre de personnes nées à l'étranger et le déplacement des lieux des immigrants de l'Europe vers l'Asie ont contribué à faire augmenter de façon spectaculaire la population des minorités visibles au cours des deux dernières décennies. En 2001, 13 % de la population du Canada, soit 4,0 millions de personnes, ont déclaré appartenir à une minorité visible, une hausse par rapport à la proportion de 5 % (1,1 million de personnes) enregistrée en 1981. Environ 7 personnes sur 10 ayant déclaré faire partie d'une minorité visible étaient des immigrants. Toutefois, certains groupes minoritaires visibles, comme les Japonais et les Noirs, ont une longue histoire dans ce pays et sont proportionnellement plus nombreux à être nés au Canada.

La croissance de la population des minorités visibles est presque six fois plus rapide que celle de la population en général. Entre 1991 et 2001, l'ensemble de la population du Canada

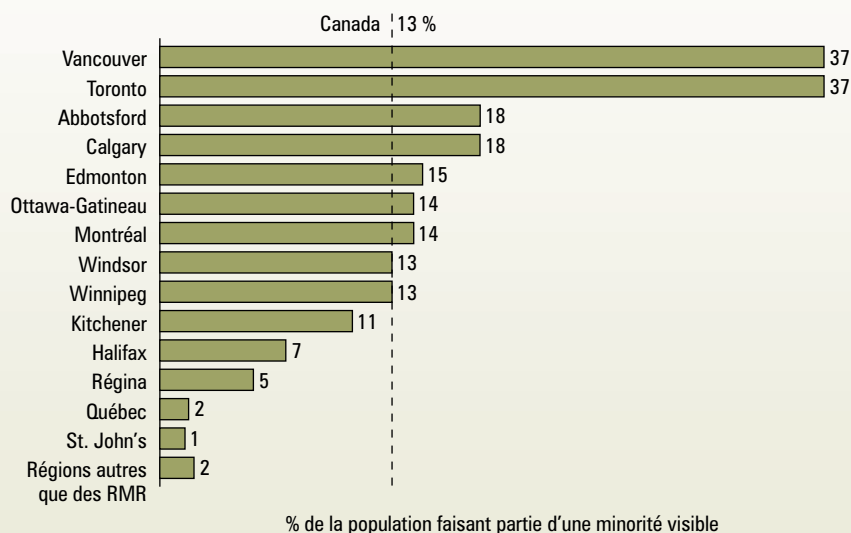
1. Ces personnes utilisaient le plus souvent ou régulièrement une langue non officielle au travail.

% de personnes appartenant à une minorité visible



Source : Statistique Canada, recensements de la population de 1981 à 2001.

Régions métropolitaines de recensement (RMR) choisies



Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2001.

a augmenté de 10 %, alors que la population des minorités visibles s'est accrue de 58 %.

À l'instar de la population née à l'étranger, les minorités visibles du Canada sont regroupées dans les plus grands centres urbains. Les minorités

visibles représentent environ 37 % de la population de Toronto et de Vancouver, et 14 % de la population de Montréal. Par contre, à l'extérieur des RMR du Canada, les minorités visibles ne représentent que 2 % de la population.

Dans le cas de certaines municipalités, les minorités visibles représentaient des proportions encore plus importantes de la population : plus de la moitié de la population de Richmond en Colombie-Britannique (59 %) et de Markham en Ontario (55 %), et près de la moitié de la population de Vancouver et de Burnaby en Colombie-Britannique (49 % dans chaque cas).

Les Chinois constituent le groupe minoritaire visible le plus important

Les Chinois, les Sud-Asiatiques et les Noirs représentaient les deux tiers de la population des minorités visibles du Canada, le groupe le plus important étant celui des Chinois, qui comptait plus d'un million de personnes en 2001. Ce groupe représentait 3,5 % de l'ensemble de la population et 26 % de la population des minorités visibles. Entre 1996 et 2001, le nombre de Canadiens d'origine chinoise a augmenté de 20 %.

On a observé une hausse de 37 % entre 1996 et 2001 dans le groupe des Sud-Asiatiques, qui est le deuxième groupe minoritaire visible en importance (917 000 personnes en 2001). En 2001, ce groupe représentait 3,1 % de l'ensemble de la population et 23 % de la population des minorités visibles. La même année, le recensement a dénombré 662 000 Noirs, qui composaient le troisième groupe minoritaire visible, une hausse de 15 % par rapport à 1996. Les Noirs représentaient 2,2 % de l'ensemble de la population et 17 % de la population des minorités visibles.

Les autres groupes minoritaires visibles recensés en 2001 comprenaient les Philippins (8 % de la population des minorités visibles), les Arabes et les Asiatiques occidentaux (8 %), les Latino-Américains (5 %), les Asiatiques du Sud-Est (5 %), les Coréens (3 %) et les Japonais (2 %). Ensemble, ces groupes comptaient

environ 1,2 million de personnes et représentaient environ le tiers de toutes les minorités visibles du Canada.

Davantage de gens déclarent être « Canadiens »

Lors du Recensement de 2001, on a dénombré plus de 200 origines ethniques différentes. Par origine ethnique, on entend le groupe ethnique ou culturel auquel appartenaient les ancêtres d'une personne. Les changements observés en ce qui a trait au pays d'origine des immigrants au Canada, ainsi que l'augmentation du nombre de mariages entre personnes ayant des origines ethniques différentes, ont entraîné un élargissement des différentes origines ethniques et une augmentation du nombre de personnes se déclarant d'ascendance ethnique multiple.

En 2001, l'origine ethnique qui a le plus souvent été déclarée était « Canadien », soit exclusivement, soit avec d'autres origines. C'est ce qui a été déclaré par 11,7 millions de personnes ou 39 % de la population². Les 10 origines les plus fréquentes au Canada comprenaient également les suivantes : Anglais (6,0 millions), Français (4,7 millions), Écossais (4,2 millions), Irlandais (3,8 millions), Allemand (2,7 millions), Italien (1,3 million), Chinois (1,1 million), Ukrainien (1,1 million) et Indien de l'Amérique du Nord (1,0 million).

Davantage de gens déclarent avoir des origines ethniques multiples

Un nombre croissant de personnes déclarent avoir des origines ethniques multiples, probablement en raison de l'intermariage. En 2001, 11,3 millions de personnes, ou 38 % de la population, ont déclaré avoir des origines ethniques multiples, une hausse par rapport à 1996 (10,2 millions de personnes ou 36 % de la population) et à 1986 (7,0 millions de personnes).

Les personnes d'origine européenne dont les ancêtres ont vécu au Canada pendant plusieurs générations étaient

les plus susceptibles de déclarer avoir des origines multiples, en particulier les Irlandais, les Écossais, les Anglais, les Français et les Scandinaves. Les personnes dont l'histoire au Canada est plus récente, comme les Polynésiens, les Indonésiens et les Paraguayens, étaient également plus susceptibles de déclarer avoir des origines ethniques multiples parce qu'ils provenaient de pays multiculturels. Par contre, les nouveaux arrivants, comme les Coréens, les Afghans et les Érythréens avaient tendance à ne déclarer qu'une seule origine ethnique.

Résumé

Au moment du Recensement de la population de 2001, les immigrants représentaient la plus forte proportion de la population depuis 70 ans, et l'immigration a été à l'origine de plus des deux tiers de la croissance démographique enregistrée cette année-là. Les changements par rapport aux pays d'origine des nouveaux immigrants ont contribué à l'essor de la diversité culturelle du Canada. Si les immigrants arrivés au Canada dans les années 1960 étaient principalement d'origine européenne, de nos jours, ils sont proportionnellement plus nombreux à être d'origine asiatique.

Les immigrants sont aujourd'hui concentrés en très grande majorité dans les trois principaux centres urbains du Canada, c'est-à-dire Toronto, Montréal et Vancouver. Ces centres, qui comptent une population assez importante de personnes nées à l'étranger, ont également enregistré une croissance considérable de leur population de minorités visibles.

Un objectif important de la politique du Canada en matière d'immigration est de collaborer à l'expansion économique du pays. Les immigrants ont favorisé la croissance de la population active et de la population de l'ensemble du Canada; ils ont contribué à la diversité de la composition ethnique et linguistique du pays et ont apporté

de précieuses ressources humaines à l'économie. Comme la mondialisation de l'économie se fait de plus en plus sentir, la diversité culturelle croissante du Canada pourrait se révéler un atout pour le pays auprès des marchés internationaux.

-
2. Des changements apportés à la question sur l'origine ethnique pour les recensements de 1996 et 2001 ont entraîné une augmentation du nombre de personnes qui ont répondu « Canadien » à cette question, tant en 1996 qu'en 2001. La réponse « Canadien » a été inscrite comme exemple dans le questionnaire utilisé pour les deux recensements. En 2001, environ 6,7 millions de personnes ont déclaré que leur seule origine ethnique était « Canadien ». Cinq millions de personnes ont répondu « Canadien » en plus d'autres origines.

TSC
